
CHAP. IX.

*Troisième Remede contre les frayeurs de la
Mort: Considerer que Dieu en a or-
donné le tems & la maniere*

*Matth.
14.*

OV nous sommes des hypocrites, qui aprochons de Dieu de la bouche, & l'honorons des levres, pendant que nôtre cœur est loin de luy : ou bien il nous faut vouloir ce que Dieu veut, & y obeir sans resistance. Car tous les iours nous luy disons en nos prieres,

Ta

Ta volonté soit faite en la terre comme au Ciel. D'où s'ensuit, que nous ne pouvons avoir la Mort en horreur, ni la fuir lâchement, si nous sommes persuadez, comme il faut, que Dieu en a limité le tems, & prescrit la maniere. Et de fait, — ce qui nous pousse d'ordinaire à nous plaindre de la Mort, procede de ce que nous avons touïours les yeus fichez sur le bras de la chair, & que nous deférons par trop aus causes secondes. Il nous arrive comme au chien qui mord la pierre, dont il est frapé : car nous maudissons les moyens dont Dieu se sert pour nous retirer du monde.

Or il est bien aisé de prouver, que Dieu a conté nos iours, & que dans le conseil eternel de son adorable sagesse, il a determiné l'heure & le moment de la Mort de chacun de nous. Car, outre que nôtre Seigneur Iesus Christ Mat. 26. dit en general, *Que Dieu s'est reservé les tems & les saisons en sa propre puissance,* voicy les paroles formelles de Iob, Iob. 14. *Les iours de l'homme sont determinez : Tu as le nombre de ses mois par devers toy : Tu luy as prescrit ses limites, & il ne passera pas outre.* A ce propos-là, le Roy Pro-
phete,

phete , dit au Pſeaume 31. *Eternel, je me suis assuré en toy : l'ay dit , Tu es mon Dieu: mes tems sont en ta main.* Il en parle en même sens au Pſeaume 39. *Voicy , tu as mesuré mes iours à la mesure de quatre doigts.* Et au 68. *Les issusés de la Mort appartiennent à l'Eternel , le Seigneur.* Le Prophete Moïse enseigne la même chose en son divin cantique, où il nous represente, que c'est Dieu qui reduit l'homme en poudre, & qui le fait retourner à son principe, *Tu reduis l'homme mortel iusques à le menuiser; & tu dis , Fils des hommes, retournez.*

Pſ.90.

Esaïe
38.

3. Sam.

Il trouve merueilleusement considerable, que le Roy Ezechias compare nôtre vie à vne toile , que Dieu ourdit, & qu'il retranche quand il luy plaît. *Ma durée , dit-il, s'en est alée , & a esté transportée d'avec moy , comme vne cabane de bergers.* *l'ay tranché ma vie comme le tisseran : Il me coupera dès les pènes: Du iour à la nuit , tu m'auras dépesché.* Anne , la mere du Prophete Samuël , ne laisse nulle ombre de difficulté. *C'est Dieu (dit-elle) qui fait mourir, & qui fait vivre: qui mène au sepulcre , & qui en fait remonter.* Il ne se peut rien desirer de plus exprés,

prés, que ces paroles de nôtre Seigneur
 Iesus-Christ, *Je suis vivant aux siècles des*
siècles; & je tiens les clefs de l'Enfer & de la Apoc. 1.
Mort. Ce grand Dieu & Sauveur, fer-
 me les portes du sepulcre quand il luy
 plait, & il est absolument impossible de
 les ouvrir contre sa volonté. En vn mot, Rom. 14.
 soit que nous vivions, nous vivons au
 Seigneur: soit que nous mourions, nous
 mourons au Seigneur. Soit donc que
 nous vivions, soit que nous mourions,
 nous sommes au Seigneur.

La raison même, éclairée des lumie-
 res de la grace, nous enseigne cette bel-
 le & salutaire leçon. Car si Dieu pre-
 siede sur la conception & sur la naissan-
 ce des hommes, & s'il determine le
 tems de leur entrée au monde, ne pre-
 sideroit-il pas sur leur Mort, & ne mar-
 queroit-il pas l'heure de leur dernier
 départ? Le Roy Prophete dit à Dieu,
L'agencement de mes os ne t'a point esté ca- Ps. 139.
ché, lors que j'ay esté fait en un lieu secret,
& façonné comme de broderie, aus bas lieux
de la terre. Tes yeus m'ont veu, lors que j'e-
stois comme un peloton; Et toutes ces choses
s'écrivoient en ton livre, au iour qu'elles se
formoient: même lors qu'il n'y avoit aucune
d'elles.

d'elles. Mais, i'estime que nous luy pouvons dire, à beaucoup plus fortstermes, Le defassemblage de mes os ne te peut estre caché, lors que ce pauvre corps s'en ira par pieces, comme du bois pourry, & comme vn habit que la tigne a rongé. Tes yeus me verront quand la Mort retranchera le fil de ma vie, & qu'elle separera ce que tu as conioint avec vne si admirable sagesse. Ta Providence presidera sur mes dernieres heures; & il ne m'arrivera rien du tout, que tu n'ayes ordonné avant le tems, en ton conseil secret.

Ezech.
37.

Si Dieu prescrit le tems de nôtre resurrection, & si, sans son commandement exprés son Esprit ne souffle point sur nos os pour les faire revivre: Est-il vray-semblable, que le souffle se retire de nos narines, & que nôtre corps tombe dans la fosse de pourriture, sans l'ordonnance formelle de ce grand Dieu vivant?

Luy qui a réglé le cours du Soleil, & des étoiles qui luisent au Firmament, ne limiteroit-il pas la course de ses enfans, qui, comme autant d'astres brillans, doivent luire à iamais en ces nouveaux

veaus Cieux , où la iustice habite ? Luy qui a mesuré les eaux avec le creus de sa main , & qui a compassé les Cieux avec la paume : luy qui pese les montagnes au crochet , & les côtraus à la balance : qui a formé la terre au niveau , & qui a donné des bornes à la mer , n'auroit-il pas mesuré la durée de nôtre vie ; & n'en auroit-il pas marqué le dernier periode , de son propre doigt ? Luy qui a calculé le regne des Rois infideles , n'auroit-il pas fait le calcul du tems qu'il veut regner icy bas en nos cœurs par son Esprit ? Et n'auroit-il pas designé le iour auquel il veut que nous alions regner là haut au Ciel , au Royaume de sa gloire ?

Si Dieu conte tous les cheueus de nôtre teste , combien plus contera-t-il tous les iours de nôtre vie ? Et si vn passerreau ne tombe point en terre sans sa volonté , comment seroit-il possible qu'une ame s'envolast au Ciel , sans son ordonnance ? Luy qui serre nos larmes en ses vaisseaus , qui écrit toutes nos afflictions en son registre , & qui conte toutes nos virevoutes , ne tiendrait-il pas registre de la vie & de la Mort des hommes ?

hommes? Et ne conteroit-il pas les années que nous avons à passer en cette valée de larmes? Luy qui prend garde, *Ps. 139.* lors que tu t'assies, & lors que tu te leves; & qui t'enccint, soit que tu marches, ou que tu t'arrestes, n'observeroit-il pas le lever de ta naissance, les alures de ta vie, & le coucher de ta Mort.

Enfin, s'il est constant que Dieu, dans son conseil eternal, a arresté quelle doit estre la durée du monde, il n'est pas moins certain, qu'il a prescrit les bornes & les limites de la vie de l'homme, qui est le petit monde, & l'abregé de l'Vnivers.

Matth.
6.

Comme nôtre Seigneur Iesus Christ nous aprend, que l'homme ne peut par son soucy, aiouter vne coudée à sa stature: Aussi l'experience nous fait voir, que par tous nos soins, & par toute nôtre industrie, nous ne saurions aiouter vne année, non pas même vn iour, ni vn moment, à la durée de nôtre vie.

Si la vie & la Mort n'estoient en la main de Dieu, il n'y auroit rien d'assuré, ni dans les Royaumes de la terre, ni en l'Eglise du Seigneur Iesus. Souvent

vent les Propheties se trouveroient fausses & mensongeres ; & l'elec-tion eternelle pourroit estre aneantie. Car les affaires les plus importantes des Etats, dépendent de la vie des Princes ; & il ne faut que la Mort d'un homme pour bouleverser tout un Empire, ou pour changer toute la face des affaires. Si Alexandre le grand eust pû estre étouffé dès le berceau, que fust devenuë la Prophetie de Daniel, qui représente Dan. 8. les glorieuses victoires de ce Prince sur Darius, Monarque des Perses & des Medes, sous l'image d'un Bouc qui heurte un Belier avec impetuosité, luy rompt ses deus cornes, & le foule aus piez? Et si on eust pû faire mourir le Roy Cyrus, avant qu'il se fust emparé de la Monarchie de Babylone, comment eust esté acomplie la predi-c-tion du Prophete Esaïe, qui non seulement dépcint ce ieune Conquerant de ses vives couleurs : mais qui le nomme par son propre nó, & qui grave ces paroles à la veuë du Soleil, *l'ay dit de Cyrus, C'est ^{Esaïe} mon berger : il acomplira tout mon bon plaisir ; Et même il dira à Ierusalem, Tu seras rebâtie, & au temple, Tu seras fondé.* ⁴⁴

Si

Si le Diable eust pû oster la vie à l'Apôtre Saint Paul avant le voyage de Damas, où il fut converty par vn illustre miracle, comment eust esté executé le decret de Dieu qui l'avoit mis à part dès le ventre de sa mere, pour en faire vn riche organe de sa grace, & vn fidele Ambassadeur de son Fils ? Si le bon larron n'eust point veu la lumiere, ou qu'il eust esté tué lors qu'il commettoit ses brigandages, comment eust-il esté converty sur la croix où il expia ses crimes ? Et comment eust-il pû, à l'heure de la Mort, ouïr de la bouche de nôtre Sauveur, ces paroles de consolation
Gal. 1. 1 *Luc 33.* *eternelle, En verité, je te dis, que tu seras aujourduy avec moy en Paradis ?*

Les Payens même, ont aperçeu quelque rayon de cette verité : mais ils l'ont obscurcy par des fables impertinentes & ridicules. Car leurs Poëtes ont feint, qu'il y a trois Parques, ou trois Deesses, dont l'une file, l'autre deuide, & la troisiéme coupe le fil de la vie de tous les hommes. Par ces images grossieres, ils nous ont voulu apprendre, que c'est Dieu seul qui alonge, & qui abrege comme il luy plait, le cours de la
 vic

vie humaine.

Or comme Dieu a conté nos iours, & qu'il en a prescrit les limites, il a aussi arresté au conseil de son eternelle sagesse, le moyen par lequel il nous veut retirer du monde: Si l'un meurt en pléne paix; & que l'autre soit tué à la guerre: Si l'un expire dans vn lit, & l'autre sur vn échafaut: Si l'un perit par la famine, & que l'autre soit étouffé par la peste: Si l'un est frapé de la foudre, & que l'autre soit déchiré par les bestes farouches: Si l'un est englourty dans les eaus, & que l'autre soit devoré par la flame; Et si enfin, la separation du corps d'avec l'ame, se fait de quelque autre fasson, cela n'arrive pas sans la volonté de nôtre Pere celeste. C'est-pour-quoy en tous les accidens les plus étranges qui arrivent au monde, & en toutes les fortes de Mort les plus inopinées & les plus tragiques; il se faut souvenir de ce que disoit le Prophete Ieremie, lors qu'il vid le sac & l'embrasement de Ierusalem; *Qui est-ce qui dit que cela a esté fait, & que le Seigneur ne l'a pas commandé? Les maus & les biens ne viennent-ils pas du mandement du Tres-haut?* Il nous

Lam. 3.

K faut

- Esaïe* faut mediter avec le Prophete *Esaïe*,
 45. *Que c'est Dieu qui forme la lumiere & qui crée les tenebres, qui fait la paix, & qui crée l'adversité.* Et il faut que cette exclamation du Prophete *Amos*,
Amos 3. *resonne iusqu'au fond de nôtre cœur, Y a-t-il quelque mal en la ville que le Seigneur n'ait fait? C'est à dire, Y a-t-il quelque afflictio, ou quelque sorte de Mort, que le Seigneur n'ait ordonnée, & qu'il ne dirige par sa sage Providence? Que si le Diable ne peut tuer les brebis de*
Iob 1. *Iob, ni precipiter en la mer les pourceaus des Gadareniens, sans la permission expresse de celuy qui le tient attaché par les chaines de sa puissance, assurons-nous que toutes les forces du monde & des Enfers ne nous sauroient faire mourir de mort violente, si Dieu ne l'a ainsi arresté au conseil de sa sagesse. De sorte que s'il arrive à vn Prince, ou à vn souverain Magistrat, de nous*
Matth. 8. *dire comme Pilate, Ne fais-tu pas que j'ay la puissance de te crucifier, & la puissance de te delivrer? estant armez d'une sainte constance, nous luy pouvons répondre avec nôtre Sauveur, Tu n'aurois puissance quelconque sur moy, si elle ne t'estoit donnée*

donnée d'en haut. Sans la permission & la volonté de mon Dieu, tu ne me saurois arracher vn seul cheveu de la teste.

Nous lisons en l'histoire des Iuges d'Israël, qu'Abimelec ataquant la tour de la ville de Tebets, & la voulant emporter de vive force, vne femme ieta du haut de la tour, vne piece de meule, qui tomba sur sa teste, & luy cassa le test. Au regard des causes secondes, cét accident-là est tout à fait inopiné & fortuit. Mais il faut ieter les yeus sur vn bras plus puissant, plus clair-voyant, & plus adroit que celui de cette pauvre femme. Et de vray la même histoire nous apprend, que par ce moyen-là Dieu accomplissoit la prophetie de Iohan, & faisoit tomber sur la teste d'Abimelec, toute la méchanceté qu'il avoit commise contre la maison de son pere; & qu'il luy redemandoit le sang de ses soixante & dix freres, qu'il avoit tuez luy-même, de sa main parricide.

Acab, Roy d'Israël, s'estoit déguisé pour combattre les Syriens: Mais vn soldat de l'ennemy, sans le connoitre, tira de son arc, & le frapa au défaut de la cuirasse, dont il mourut; & les chiens

lécherent le sang qui découla de ses playes. Vn homme charnel & mondain ne dira autre chose, sinon que c'est le malheur de la guerre, & vn cas fortuit: Mais l'Esprit de Dieu nous apprend, que cela est ainsi arrivé pour accomplir la prediction du Prophete Elie, & les menaces qu'il avoit faites à ce malheureus Prince, qui par des voyes tyraniques & infernales, ravissoit le bien d'autrui,

*1. Rois
21.* *Ainsi a dit l'Eternel, Tout ainsi que les chiens ont léché le sang de Nabot, les chiens lécheront ton propre sang.*

En considerant la Mort tragique de Iosias, Roy de Iuda, il semble d'abord qu'il ne la faille attribuer qu'à l'ardeur boüillante de sa ieunesse, qui le porta, contre toutes les maximes de la prudence, à combattre avec opiniatreté Pharaon Neco Roy d'Egypte: Ou bien, à la force & à l'agilité de ses ennemis, félon la plainte du Prophete Ieremie en ses Lamentations,

Lam. 4. *Nos persecuteurs ont esté plus legers que les aigles des Cieux: Ils nous ont poursuivis sur les montagnes: Ils ont mis des embusches contre nous au desert. Le soufle de nos narines, l'Oint de l'Eternel, a esté pris en leurs fosses. C'est celuy duquel nous*

nous disions, Nous vivrons parmy les nations sous son ombre. Mais il faut entrer plus avant dans le Sanctuaire, & adorer le conseil de Dieu, qui, avant que de déployer ses iustes vengeance, & de punir le peuple d'Israël, pour tant d'idolatries & de crimes enormes dont il estoit souillé, voulut introduire ce bon & religieux Prince, en son repos eternal, & luy donner vne couronne plus noble & plus riche. Et par ce moyen il acomplit la promesse qu'il luy avoit faite par Hulda la Prophetesse, *Voicy, ^{1. Rois} je m'en vay te retirer avec tes Peres, & tu ^{22.} seras retiré en ton sepulchre, en paix; Et tes yeus ne verront point tout le mal que je m'en vay faire venir sur ce lieu.*

En meditant sur la Mort & Passion de Iesus Christ, il semble d'abord qu'elle ne doive estre attribuée qu'à l'envie des Pharisiens, à la trahison de Judas, à la mutinerie du peuple, à l'iniustice de Pilate, à la moquerie d'Herode, & à la cruauté des soldats Romains. Mais les saints Apôtres Pierre & Iean, à qui ce misericordieus Seigneur avoit revelé les plus beaux secrets de son Royaume, ne considerent tous ces méchans-là,

que comme des organes dont Dieu s'estoit servy, pour accomplir l'œuvre de nôtre redemption. C'est ainsi qu'ils en parlent au quatrième des Actes, *Contre ton saint Fils Iesus, que tu as oint, se sont assemblez Herode & Ponce Pilate, avec les Nations & le peuple d'Israël, pour faire tout ce que ta main & ton conseil avoient auparavant déterminé d'estre fait.*

Lors qu'il arrive à quelcun de fraper son amy par mégarde : Comme si, estât avec luy en vne forest, pour couper du bois, le fer de sa coignée vient à écha-per hors du manche, & qu'il tuë cét amy-là, il ne se peut rien imaginer de plus fortuit, à l'égard des causes secondes. Mais Dieu declare formellement, que c'est luy-même qui fait rencontrer vn tel homme, sous la main de celuy qui le tuë sans y penser. Et c'est pour metre à couvert les auteurs de ces meurtres inopinéz, que Dieu avoit établey des villes de refuge.

Exode
21.

Nomb.
35.

Deutr.
19.

Iosué
20.

Comme lors que nôtre heure est venuë, toutes les richesses du monde ne fauroient payer nôtre rançon, toute la prudence d'un Senat, & toutes les forces d'un Royaume, ne fauroient nous garantir

garantir de la Mort : Aussi à l'opposite, lors qu'il plait à Dieu de conserver nôtre ame, toutes les finesſes & tous les artifices du Diable, toute la puissance & toute la fureur de l'Vnivers, ne nous la peuvent arracher.

Eſaü, tout enflamé de haine, & embrasé de deſir de vengeance, avoit arreſté en ſon eſprit de faire mourir ſon frere ; Et il ſemble, que c'eſt pour exécuter ce deſſein parricide, qu'il alla au devant de luy avec quatre cens hommes. Mais Dieu, qui tient en ſa main le cœur de tous les hommes du monde, & qui fond les rochers en eau, & les caillous en huile, fit ſortir de ce cœur endurcy, des larmes d'amour & de compaſſion. Eſaü, au lieu de tirer l'épée contre ſon frere, l'embrasſa avec tendreſſe, & le baiſa, en pleurant ſur ſon viſage.

Les fils du Patriarche Iacob, avoient méchamment conſpiré la Mort de leur frere Ioseph ; Et ils eſtoient ſur le point de tremper leurs mains cruelles dans le ſang de cét agneau. Mais par des reſſorts ſecrets, & du tout admirables, Dieu arreſta le cours de cette reſolution infernale. Ce Monarque ſouve-

rain de l'Univers, qui par vne sagesse incomprehensible, tire la lumiere des tenebres, se servit de la plus profonde malice qui puisse tomber en l'esprit des hommes, pour executer son bon-plaisir, & pour élever son serviteur au comble de la gloire qu'il luy avoit preparée. Ces ames inhumaines, brûlant d'une envie diabolique, machinoient contre ce pieus & innocent personnage, pour empescher l'efet de ses songes miraculeus: Mais, tout au contraire de leur intention, ils preparèrent le chemin à l'accomplissement des choses que Dieu avoit reuelées à son Prophete. C'est-pourquoy lors que ses freres aprehendoient, qu'ayant le pouvoir en la main, il ne se vengeast de leur crime, il leur dit, avec vn cœur tout embrasé d'amour & de charité, *Suis-je au lieu de*

Gen. 50. Dieu? Vous l'avez pensé en mal: mais Dieu l'a pensé en bien.

David, l'homme selon le cœur de Dieu, s'est veu en vne infinité de tres-grans & tres-efroyables dangers; & souvent il a esté iusqu'aus portes de la Mort: Mais Dieu a tiré son ame de la Mort, ses yeus de pleur, & ses piéz de

trébu-

trébuchement. Au desert de Mahon, ^{1. Sam.} le Roy Saül l'avoit environné de tous ^{23.} côtez, & il ne pouvoit esperer aucun secours de la part des hommes: Mais Dieu le delivra par vne Providence merveilleuse. Car lors qu'on estoit tout prêt à mettre la main sur luy, vn messenger vint dire à Saül, *Hâte-toy, & vien: Car les Philistins se sont ietez sur le país.* Ni les frequentes persecutions de ce cruel Tyran, ni l'efroyable conspiration de son fils denaturé, ni les émotions violentes des peuples, ni toutes les plus furieuses tempestes du Monde & des Enfers, n'ont iamais pû éteindre la lumiere de sa vie. Mais après avoir seruy, en son tems, au conseil de Dieu, il s'endormit: comme vn homme qui se couche, & qui repose doucement, apres vn long & penible travail. ^{Act 15.}

La Reyne Iesabel haïssoit le Prophe-
te Elie, d'une haine enragée. Elle avoit ^{1. Rois 19.} iuré par ses Dieus, qu'elle le feroit mourir: Mais Dieu le conserva, par miracle, des mains sanguinaires de cette Furie d'Enfer. Il ne déploya pas vne Providence moins miraculeuse, pour empêcher que la famine ne devorast celuy

1. Rois
 17. celuy qu'il avoit garenty duglaive & de
 la violence. Il commanda à des cor-
 beaus de le nourir, & de luy porter, le
 matin & le soir, du pain & de la vian-
 de. Il multiplia en sa faveur, l'huile de
 la phiole, & la farine de la cruche
 d'une pauvre veuve de Sarepta; Et lors
 qu'il se pâmoit dans le desert, Dieu, qui
 1. Rois
 19. commande à toutes sortes de creatu-
 res, luy envoya à manger & à boire par
 le ministère d'un Ange. Enfin, tous les
 tourbillons du Prince de la puissance
 2. Rois
 2. de l'air, ne le pûrent ébranler: Mais lors
 que Dieu voulut couronner ses travaux,
 il l'enleva au Ciel dans un chariot de
 feu.

Les Syriens, irrités contre le Pro-
 phete Elisée, de ce qu'il reveloit leurs
 desseins les plus cachez, & dissipoit tou-
 tes leurs entreprises, assiegerent la ville
 de Dotan pour prendre l'homme de
 Dieu. Son serviteur, voyant une multi-
 tude effroyable de chevaux & de cha-
 rios, qui environnoient cette ville-là,
 qui estoit sans defense, s'écria, *Ha!*
 2. Rois
 6. *Monseigneur, que ferons-nous ?* Mais le
 Voyant luy répondit, *Ne train point:*
Car ceux qui sont avec nous, sont encore en
plus

plus grand nombre que ceux qui sont contre nous. Et de fait, les yeus de cet homme tremblant, ayant esté ouvers à la priere d'Elisée, il vid vne quantité innombrable de chevaux & de charios de feu, que Dieu avoit envoyez du Ciel, pour la garde de son Prophete.

Souvent les Juifs ont conspiré contre nôtre Seigneur Jesus Christ, & entrepris sur sa vie. Ils sont venus iusqu'à lever des pierres pour le lapider, & à le traîner au haut d'une montagne, pour le precipiter : Mais il échappoit de leurs mains, & passoit au milieu d'eus, sans en estre endomagé. Et même, quelquefois, il leur estoit impossible de mettre la main sur luy, quelque dessein qu'ils eussent de l'empoigner. La raison que l'Esprit de Dieu en rend est, *Parce que son heure n'estoit pas encore venue.*

Le souverain Sacrificateur, & les Sadduciens, brûlant d'une envie infernale, ieterent les mains sur les Apôtres, & les mirent en la prison publique. Mais parce que le tés auquel Dieu les apeloit au martyre, n'estoit pas encore venu, l'Ange du Seigneur leur ouvrit de nuit les portes de la prison & les mit dehors.

Le

Le Roy Herode , voyant que les
^{Act. 12.} Juifs estoient alterez du sang de ces
 bien-heureus seruiteurs de Dieu , &
 qu'ils se plaisoient à leur suplice, fit de-
 capiter Saint Iaques; Et après cela , il
 empoigna Saint Pierre, & le mit en pri-
 son, & le donna à garder à quatre qua-
 traines de soldats , le voulant produire
 au suplice devant le peuple , après la
 feste de Pasques. Mais l'heure n'estoit
 pas encore venuë en laquelle ce saint
 Apôtre devoit estre crucifié , pour la
 gloire de celuy qui avoit esté crucifié
 pour son salut. C'est-pourquoy, la nuit
 qui preceda le iour destiné à ce suplice,
 comme Saint Pierre dormoit entre
 deus soldats, estant lié de deus chaines,
 & que les Gardes estoient devant la
 porte de la prison , voicy vne lumiere
 resplendit en la prison, vn Ange du Sei-
 gneur survint , & en frapant le côté de
 l'Apôtre , l'éveilla , en luy disant, *Leve-
 toy legerement* ; Et les chaines tombe-
 rent des ses mains. Alors l'Ange luy dit,
Cein toy, & chauffe tes souliers: Ce qu'il fit.
 Et après il luy dit , *Iete ta robe sur toy, &
 me suy*. Luy donc sortant le suivit ; Et il
 ne savoit pas que ce qui se faisoit par
 l'Ange

l'Ange fust vray : mais , il pensoit voir quelque vision. Et quand ils eurent passé la premiere & la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer, qui s'ouvrit d'elle-même; Et estant sortis, ils passerent vne ruë, & incontinent l'Ange disparut. Alors Pierre, estant revenu à soy-même, dit, *Je connois maintenant pour vray, que Dieu a envoyé son Ange, & qu'il m'a delivré de la main d'Herode, & de toute l'attente du peuple des Juifs.*

Enfin, lors que le moment que Dieu a marqué de son doigt, pour retirer à soy ses chers enfans, n'est pas encore venu, il n'y a point de miracles qu'il ne déploye en leur faveur, Il desséche les mers : Il ferme la gueule des lions : Il éteint la force du feu : Il les conserve au milieu des flos & des flammes : dans le ventre des balénes : dans les fournaïses ardentes ; & au fond des abymes.

Que si nous voulions feüilleter les histoires de nos peres, & nous rafraîchir la memoire de ce que nous avons veu de nos yeus, & que nous avons expérimenté dès nôtre enfance, nous trouverions que les moyens que Dieu a employez, & qu'il employe tous les iours,

iours, pour nôtre conservation & pour nôtre delivrance, ne sont pas moins miraculeus que ceus des autres âges. Le bras de Dieu n'est point racourcy; & sa vertu infinie n'est point diminuée. Il a autant de pouvoir que iamais sur les hommes & sur les Demons; Et sa Providence eternelle, ne veille pas moins sur tous ceus qui la craignent & qui l'adorent. Si nous avions les yeus de l'ame aussi ouvers que ceus du corps: ou que nous puissions voir les choses qui sont invisibles de leur nature, nous verrions que Dieu nous regarde sans cesse de l'œil de son amour & de son soin paternel; Et qu'il nous couvre de sa main, comme d'un bouclier impénétrable à tous les traits du monde & de l'Enfer. Nous apercevrons que nous sommes environnez d'une muraille de feu; & que les Anges du Ciel sont campez à l'entour de nous. Nous dirions, *Que c'est Dieu qui a remis nôtre ame en vie, & qui n'a point mis nos piez à la mercy du trébuchement.* Et nous nous écrierions avec le Roy Prophete, *O Dieu! qui est semblable à toy? qui m'ayant fait voir plusieurs detresses & plusieurs*

maux,

Ps.66.

Pseau.
71.

noau, enfin m'as rendu la vie, & m'as tiré hors des abymes de la terre. Tu accroistras ma grandeur ; & derechef tu me consoleras.

Bien que cette sainte & salutaire doctrine, soit clairement enseignée en l'Ecriture ; & qu'elle soit confirmée par tant de riches expériences, on ne laisse pas de la combattre, & de former contre elle diverses sortes d'objections.

On dit premierement , que Dieu promet de prolonger les iours des enfans qui honorent, leurs peres & leurs meres. D'où il semble que l'on peut inferer, que nôtre vie n'a point de tems limité ; & qu'elle s'allonge ou s'acourcit, selon qu'on obeit, ou qu'on desobeit à Dieu. Mais il est bien aisé de répondre. Car au style du Saint Esprit, & en la langue dont il s'est seruy, le mot qui a esté traduit par celui de *prolonger*, ne signifie pas toujours, rendre vne chose plus longue qu'elle n'estoit, ou qu'elle ne devoit estre : mais simplement la faire de longue durée. De sorte que Dieu ne promet pas aus enfans qui obeissent à sa loy, de rendre leur vie plus longue qu'elle ne devoit estre : mais simplement, qu'il leur fera la grace de
vivre

vivre long-tems & heureusement. La preuve en est plus claire que le soleil, en l'Apôtre Saint Paul, qui paraphrase le premier commandement, de la seconde table, en ces mots ; *Enfans, obeïsez à vos peres & à vos meres, au Seigneur: car cela est iuste. Honore ton pere & ta mere, qui est le premier commandement, avec promesse, afin qu'il te soit bien ; & que tu sois de longue vie sur la terre.* Et même cette promesse doit estre entendüe avec exception, assavoir entant que Dieu le iugera expedient pour sa gloire, & pour le bien de ceus qu'il aime. Car il y a beaucoup de bons enfans, & d'enfans bien-obeïssans, que Dieu retire du monde en la fleur de leur âge, pour leur donner vne vie plus heureuse, & qui n'a point d'autre bornes que l'eternité.

On opose en second lieu, l'histoire memorable du Roy Ezechias, qui le Prophete Esaïe parle en ces termes, *2. Rois Dispose de ta maison : car tu t'en vas mourir, & tu ne vivras plus.* Et neantmoins, *20.* Dieu estant émeu par ses prieres & par ses larmes, prolongea sa vie, & luy fit dire par le même Prophete, *l'ajouteray quinze*

quinze ans à tes iours. Ma réponse est, que selon le cours ordinaire du monde, & la disposition des causes naturelles, Ezechias devoit mourir de cette maladie. Et de fait, le texte sacré dit formellement, *qu'Ezechias estoit malade à la Mort* : C'est à dire que la maladie estoit mortelle, eu égard aux causes secondes, & aux régles ordinaires de la Nature. De sorte que ces paroles-là, *Dispose de ta maison: car tu t'en vas mourir,* doivent estre entendues avec cette exception, Tu mourras, si ie ne te délivre par miracle, & si ie n'éploye ma toute-puissance pour te guerir & te rendre la santé. On peut aussi sous-entendre cette condition, Tu mourras, si tu ne te repens, & si tu ne te convertis à moy, par prieres & par larmes : Au même sens que Dieu fit crier par les ruës de Ninive Jonas 3. *Dans quarante iours Ninive sera détruite.*

Que personne ne concluë de là, que la repentance d'Ezechias a esté la cause de la prolongation de ses iours ; Et par consequent, que c'estoit vne chose casuelle & incertaine. Au contraire; Dieu qui avoit arresté en son conseil,

L

que

que ce sage & religieux Prince, vivoit tant d'années au delà de la disposition naturelle de son corps avoit aussi delibéré de tirer des soupirs de son cœur, & de faire distiller de ses yeus des larmes de repentance. Car de tout tems, *Ab. 12.* Dieu connoit toutes ses œuvres.

Il y en a qui contestent encore plus grossierement, & qui disent, Si Dieu a conté nos iours, & prescrit les limites de nôtre vie, c'est en vain qu'on se travaille, & qu'on prend tant de pêne pour les malades; Et c'est en vain qu'on leur fait prendre des remedes, & qu'on prie Dieu pour leur convalescence. On pourroit dire tout de même, que c'est en vain que l'on mange & que l'on boit; Et que c'est sans necessité, que l'on empeche les furieux de se ieter du haut en bas des fenestres, ou d'avalier du poison: Veue qu'au fond, quoy qu'ils puissent faire, ils ne vivront ni plus ni moins que ce que Dieu a ordonné dès les tés eternels. Mais quelque plausible que soit cette obiection, elle est tres-absurde & tres-impertinente; Et elle ne peut proceder que d'une extrême ignorance, ou d'une profonde malice. Car
il est

il est plus clair que le soleil, que celuy qui destine à vne fin, n'exclud pas les moyens qui y conduisent : Mais qu'au contraire, il les presupose, & les établit par vne suite necessaire.

Dieu avoit arresté en son conseil, de conserver le Patriarche Iacob & ses enfans, durant la famine qui regna l'espace de set ans: Mais pour executer cét arrest de son bon-plaisir, il envoya Ioseph en Egypte, qui amassa des vivres durant les set ans d'abondance & de fertilité. Le Prophete Esaïe avoit dit au Roy Ezechias, de la part de Dieu qu'il vivroit encore quinze ans; Et toutesfois il commanda luy-même, de mettre sur l'ulcere de ce Prince, vne masse de figes séches. Il avoit esté revelé à David, qu'il regneroit sur la maison d'Israël; Et pour confirmation de cét oracle, il avoit esté oint de la main du Prophete Samuel. Mais cela ne l'empêche pas de chercher tous les moyens qu'il peut, pour se metre à couvert de la persecution du Roy Saül. Et lors que le Prophete Natan l'assure, que Dieu vouloit établir sa posterité sur le trône, & l'y affermir à jamais, cela ne refroidit

Gen. 41.

2. Rois
16.

1. Sam.
16.

dit point l'ardeur de ses prieres : Au contraire, c'est ce qui les anime & les enflame. Voicy comme il parle à Dieu, du fond de son cœur, *Eternel des armées,*

2. Sam. Dieu d'Israël, tu as fait entendre à ton serviteur, disant, *Je te bastiray une maison: C'est pourquoy ton serviteur a pris courage de te faire cette requeste, &c.*

Nôtre Seigneur Iesus Christ estoit plus que certain de tout ce qui luy devoit arriver. Cependant il a passé la plus-part des nuis en prieres & en oraisons; Et pour la conservation de sa vie; il n'a point negligé les moyens legitimes & innocens. Luy-même dit à ses Apôtres, *Deus passereus ne se vendent-ils pas une pite ? Neanmoins l'un d'eus ne cherra point sur la terre sans vôtre pere. Et même les cheveux de vôtre teste sont tous contez:* Mais cela ne l'empesche pas de leur donner cette leçon, *Si on vous persecute en une ville, fuyez-vous-en en une autre.*

Dieu vouloit sauver la vie à tous ceus qui navigeoient avec Saint Paul; & cette volonté avoit esté revelée à l'Apôtre, par vn Ange du Ciel. Et toutefois, comme les Mariniers cherchoiét à s'enfuir du navire, Saint Paul dit au

Centenier

Centenier & aus Soldats, *Si ceux-cy ne demeurent dans le navire, vous ne pouvez estre sauvez.* Enfin, les moyens sont tellement subordinez à leur fin, que de les luy vouloir oposer, c'est vne pure folie & vne extravagance insupportable.

C'est fort mal à propos, que pour ébranler cette éternelle verité, on dit que le Roy Afa est repris, de ce qu'estât malade à l'extrémité, il eut recours aux Medecins. Il y a dans le texte sacré, *En 2. Chr. l'an trente neuvième du Roy Afa, il fut malade des piez, & sa maladie fut extrême; & toutefois il ne rechercha point l'Eternel en sa maladie, mais les Medecins.* L'intention du Saint Esprit, est claire comme les rayons du soleil. Il ne blâme pas ce Prince de ce qu'il a apelé les Medecins: mais de ce qu'il n'a point eu recours à Dieu, & de ce qu'il ne l'a point invoqué au iour de sa détresse. Certes, il est autant permis à vn malade de prendre medecine, qu'à celuy qui est en santé, de manger & de boire. Il est vray qu'il ne faut pas metre absolument sa confiance aus remedes, mais en Dieu qui envoie la maladie & la santé. Tout ainsi que l'homme ne vit pas de pain

L 3 . . . seulement,

Job. 5.
 seulement, mais de toute parole qui procedé de la bouche de Dieu : Aussi, ce n'est pas seulement par la medecine qu'il est guery, mais par la vertu & l'efficace de celuy qui fait la playe & qui la bande, qui navre & qui guerit de ses mains. C'est-pourquoy, comme nous ne devons iamais ni manger ni boire, sans prier Dieu qu'il benisse nos viandes & nôtre bruvage, & qu'il leur donne la vertu de nous nourrir & de nous sustenter : Aussi ne devons-nous iamais prendre aucun remede, sans prier Dieu qu'il luy plaise d'y répandre sa benediction, & de luy donner la force de nous guerir de nos maus.

1-Tim.
✠
 Toute creature de Dieu est bonne, lors qu'elle se prend avec action de graces : car elle est sanctifiée par la parole de Dieu, & par la priere.

Remarquez icy, en passant, la condamnation de certaines gens, qui en pleurant la Mort de leurs parens ou de leurs amis, au lieu de lever les yeus au Ciel, s'attachent à la terre, & s'arrestent aux moyens humains ; Et au lieu d'adorer en toute humilité, la sage Providence de Dieu, qui preside sur tous les évènements.

évenemens du monde, iufqu'aux moindres circonftances, fe laiffent emporter au dépit & au murmure. Ils fe plaifent à nourir des chagrins qui leur rongent le cœur; Et ont touiours en la bouche des plaintes inutiles, & de vains regrés, qui ne fervent qu'à faire faigner leur playe, & à les rendre doublement miferables. S'il n'eust point esté en vn tel lieu: s'il ne se fust point engagé en vne telle guerre: si on n'eust pas apelé vn tel Medecin, ou si l'on en eût apelé vn autre: si on n'eust pas fait cecy ou cela: si on n'eust pas donné vne telle medecine: si on n'eust pas tant tiré de fang, ou si on en eust tiré d'avantage: si on luy eust donné plus de nourriture, ou si on luy en eust donné moins, mon frere, ma fœur, mon enfant, ma femme, ou mon mary, ne fust pas mort. Peut-estre, mon amy, que tu te trompes, & que le mal ne se pouvoit guerir que par miracle. Mais quand il en seroit autrement, il ne faudroit pas laisser de lever les yeus en haut, & de recônoitre le doigt de Dieu. Car il aveugle quelquefois les Medecins, & permet, où qu'ils ne connoiffent pas la maladie, ou qu'ils n'y apor-

Levit.
26. tent pas les remedes convenables. Et comme il ôte par fois *le bâton du pain*, c'est à dire sa force & sa vertu nutritive: il retire aussi sa benediction de dessus les plus excellens remedes, & les rend inutiles & sans efficace. Il en est de même de tous les autres accidens qui nous arrivent, & qui nous font mourir. Car quand il plait à Dieu de retirer vne personne du monde, il permet quelquefois qu'elle ferme ses yeux à toutes les lumieres de la prudence, & quelle se precipite aveuglément dans le danger. Tout ainsi que lors qu'il voulut perdre *Abfalom*, & trancher le fil de sa vie, il l'abandonna à de mauvais conseils, & dissipa le prudent avis d'Achitophel.

2. Sam.
17.

Puis qu'avant la creation de l'homme, Dieu a ordonné le tems & la maniere de la Mort de chacun, à quelque heure, en quelque lieu, & en quelque fasson qu'elle enleve ceus qui sont liez avec toy par des liens d'amour, ou qu'elle ataque ta personne, possede ton ame par patience; Et qu'il ne sorte jamais de ta bouche aucune parole de murmure, ni de desespoir.

Si elle ravit subitement tes enfans,

ou

ou tes plus chers amis, ne te dépîte point contre elle, & ne la maudy point. Souvien-toy qu'elle ne fait qu'exécuter les arreſts du conſeil éternel; & que ſa commiſſion eſt ſcellée du ſeau du Dieu vivant. Adoré en toute humilité le ſouverain Monarque du Ciel & de la terre; Et dy-luy avec vne ſainte modéſtie, *Je me ſuis teu, Seigneur, & je n'ay point ouvert ma bouche, parce que c'eſt toy qui l'as fait!* Pſ. 39.

Le ne te demande pas vn cœur de marbre, & ſans afection naturelle. La pieté n'eſt point barbare, & elle n'arrache point les entrailles. Les tendreſſes que tu as pour tes enfans, ne peuvent eſtre deſagréables au pere des miſericordes, pourveu qu'elles ſoient bien réglées, & qu'elles n'aillent point dans l'excés. Il t'eſt permis de compatir à leurs douleurs, de pleurer leurs maladies, & de prier Dieu qu'il leur renuoye la ſanté. Mais lors qu'il les a receus au repos de ſa gloire, il faut arreſter tous tes ſoupirs, & eſſuyer toutes tes larmes, en diſant avec David, après la mort d'un petit enfant qu'il aimoit comme ſon ame, *Notis irons vers eus, mais ils ne* 2. Sam.
12.

ne viendront pas vers nous.

Job. 1.

Leur arrive-t-il de mourir d'une Mort violente, ne t'arreste point aus vens contraires qui ont soufflé sur eus: mais éleve ta pensée vers celuy qui les tire de ses trefors; Et estant armé d'une sainte constance, dy avec le plus patient de tous les hommes, *' Le Seigneur me les avoit donnez : Le Seigneur me les a ôtez: Le Nom du Seigneur soit benit.* Je ne suis qu'un foible moyen, dont Dieu s'est servy pour les metre au monde : Mais Dieu en est le Roy, le pere, & le Createur; Et qui plus est, il en est le Sauveur & le Redempteur. Or il est iuste & raisonnable, qu'il dispose absolument de ses suiets, de ses enfans, de l'ouvrage de ses mains, & de ce qu'il a racheté par son propre sang.

Le pere de famille cueille quand il luy plait, les fleurs & les fruis qui sont en son iardin. Tantôt il coupe le bouton, & tantôt il atend que la fleur soit toute épanouie : Quelquefois il cueille le fruit encore verd; & quelquefois il le laisse meurir. Et Dieu n'auroit-il pas le pouvoir de disposer à sa volonté de tout ce qui croist en son heritage? Le pere

pere de famille n'a point creé les plantes ni les arbres dont il dispose : mais Dieu a fait & fassonné de ses doigts tous tes enfans & tous les hommes du monde. Nos fleurs se fenent & se passent en vn moment , & quelque artifice que nous y aportions , nos fruis se gastent & se pourrissent: Mais les fleurs que Dieu coupe, ou qu'il arrache , il les transplante en son parterre celeste , & leur donne vne parfaite & divine beauté, dont le lustre & la gloire ne s'éface-
ra iamais; Et quelques verds que soient les fruis qu'il cueille, il les confit en des douceurs eternelles.

La Mort, après avoir enlevé les personnes que tu aimes le plus tendrement , vient-elle à te menacer toy-même, ne t'en éfraye point: car elle ne peut anticiper d'un seul moment, l'heure que Dieu a déterminée en son conseil. Et quand cette heure-là sera venuë, & que Dieu parlera à toy des Cieux, ne regimbe point contre l'aiguillon ; & ne ferme point l'oreille à la voix de ton 1. Sam.
Createur. Dy avec le Prophete Samuel, ^{3.}
Parle, Seigneur : car ton serviteur (ta ser- Exode
vante) écoute : Puis que ta face marche ^{13.}
devant

devant moy, ie suis tout prest à déloger de ce tabernacle , & à quitter ce miserable desert , pour entrer en ta Canaan celeste & bien-heureuse. Imite cette belle priere de ton Sauveur, *Pere, l'heure est venue : glorifie ton Fils , afin que ton Fils te glorifie.*

Jean, 17.

As-tu vécu de longues années ? ne l'attribuë point au temperament de ton corps, au regime de ta vie , ni à la cure de tes Medecins: Mais souvien-toy que c'est Dieu qui a prolongé tes iours ; Et vien humilier à ses picz ta blanche veillesse que l'Escriture apele, *une couronne d'argent.*

*Prov.
16.*

Es-tu menacé de mourir en la fleur de ton âge ? ne t'en chagrine point ; Et qu'il ne sorte de ta bouche aucune parole , qui ne soit confite au sel de la vraye pieté. Represente toy que c'est Dieu luy-même , qui trenche le fil de ta vie, & qui borne ta carriere. Tu aurois autant de suiet de t'affliger d'estre né trop tard, que de mourir trop tôt. Au lieu de te plaindre inutilement , & de heurter vn vaisseau de terre , qui vient d'estre formé, contre le rocher eternel, adore ton Createur , & luy ren graces
du

du profond de ton ame, de ce qu'il est si bon & si liberal envers toy, que de te couronner au commencement de ta course; & de te donner le salaire dès la premiere heure de ton travail. Il te fait beaucoup de grace, de te transplanter avant que tu ayes senty le hâle du iour, & l'ardeur du soleil brûlant. C'est le vent de sa faveur divine, qui te pousse avec tant de vitesse au port de salut. Ne t' imagine donc pas que ce que Dieu te retire en ta plus grande vigueur, soit vne marque de sa colere & de sa haine. Car se hâter de rendre quelcun heureux, n'est pas vn témoignage qu'on le hait. Peut estre, tout au contraire, que Dieu t'apele, parce qu'il a trouvé quelque chose de bon en toy: côme en Abiia, fils de Ieroboham Roy d'Israël. Parce qu'il t'aime tendrement, & qu'il te favorise, il te veut retirer arriere du mal: comme il retira autrefois Iosias, l'vn des Princes les plus saints & les plus zelez qui ayent iamais regné. Et parce que tu chemines devant sa face, & que tu luy es agreable, il te veut élever en ton saint Paradis, côme iadis Enoc, de peur que la malice du monde

ne

1. Rois

14.

2. Rois

21.

Gen. 5.

ne corrompe ton cœur ; & que tu ne fois diverty de la voye de iustice , par les ruses & par les artifices de l'ennemy de ton salut.

Comme il y a de riches étofes , dont les cendres même sont précieuses ; & d'autres, au contraire, dont les cendres ne valent rien du tout , & que l'on iete au vent : Ainsi, il y a d'heureuses vieillesses, où l'on voit reluire de riches & précieuses reliques : mais il y en a d'autres qui ne peuvent servir qu'à représenter les folies & la vanité de l'esprit humain. Tout ainsi qu'il y a du vin qui devient meilleur en vieillissant , & qui garde sa bonté iusques à la lie : mais il y en a d'autre qui se gaste & qui s'enagrit. Ainsi, il y a des hommes, qui avec l'âge deviennent meilleurs & plus sages ; & qui ressemblent à ces arbres des Indes , qui sur la fin de leur vie produisent de l'encens : Car leur vieillesse est honorable , & iete vne souëve odeur de pieté. Mais il y en a d'autres , qui en vieillissant se corrompent & se moisissent , & dont il ne sort que des exhalaisons puantes. Sous vn poil gris ils cachent vne ame noire, & vne conscience

ce affreuse. En leur blanche vieillesse ils font reverdir le vice, & engendrent des monstres. Au lieu de pleurer les fautes de leur ieunesse, ils entassent peché sur peché, & sont endurcis au mal. La vieillesse leur fait plus de plis & de rides dans le cœur, qu'elle ne leur en grave sur le front.

Ni les hommes, ni leurs vies, ne se mesurent pas à l'aune. Il ne faut pas considerer combien l'on a vécu : mais comment on a vécu, & à quoy l'on a employé le cours de sa vie. Car il y a de ieunes gens qui ont la sagesse & la prudence des vieillards ; Et au contraire, il y a des vieillards qui sont retournez en enfance, & d'autres qui n'en sont iamais sortis. Les vns sont deux fois enfans, & les autres le sôt toujours. Il y a de ieunes hommes qui ont fait tant de belles & de louïables actions, qu'à lire leur histoire, on croiroit qu'ils auroient vécu plusieurs siecles. Et au contraire, il y a de vieilles personnes qui ne sauroient prouver qu'elles ont esté long-tems au monde, que par leur registre batistaire, & par leurs cheveux blancs : ou bien par la multitude de leurs

leurs actions méchantes & scandaleuses. C'est ce qui fait dire à l'auteur du liure de la Sapience, *Que la vieillesse venerable n'est pas celle qui est longue, & qui est nombrée par la multitude des ans: Mais que la prudence est vieillesse aus hommes, & que la vie sans tâche ost l'âge ancien.* Après tout, celui-là a assez vécu, qui s'est étudié à bien vivre, & qui est disposé à bien mourir.

De quoy te serviroit-il, d'avoir prolongé de quelques iours vne vie si miserable & si languissante? As-tu peur d'estre trop tôt heureux? Et apprehendes-tu de voir la fin de ton tourment? Où est le voyageur qui tasche d'allonger vn chemin penible & dangereux? Où est l'artisan qui s'afflige d'avoir achevé de bonne heure sa tasche & son travail? Et où est le soldat qui se fasche d'estre relevé de sentinelle? Pauvre homme! Qu'est-ce de toutes les années après lesquelles tu soupires inutilement: Veux qu'un iour est envers le Seigneur comme mil ans, & que mil ans sont devant luy comme vn iour.

2. Pierr.
3.

Celuy qui vogue sur la mer, admire
la vaste

la vaste grandeur de ses eaux, & la diversité de ses vagues, qui montent quelquefois iusqu'aux nuës, & quelquefois descendent iusques dans les abysses. Et ceus qui voyagent par terre, s'étonnent de voir, d'un côté de profondes valées; & de l'autre, des montagnes qui s'élevent même au delà des nuës. Mais si Dieu nous avoit transportez au domicile de sa gloire, & que de ce haut ciel, où il regne, nous vinssions à ieter les yeus sur cette basse partie de l'Univers, la mer & la terre, avec tous leurs plus grands flots, & toutes leurs plus hautes & plus superbes montagnes, nous sembleroient vne plaine vnie: Mais plutôt, elles ne nous paroistroient que comme vn point. Ainsi, quand nous comparons les hommes les vns avec les autres, nous trouvons que l'un a beaucoup vécu, & l'autre fort peu: que l'un est vieus, & que l'autre est ieunc: Mais au regard de Dieu, il n'y a point de difference entre de ieunes gens & des vieillards: entre vn Methuscela, qui a vécu neuf cens soixante-neuf ans, & vn enfant qui vient d'entrer en la lumiere des vivans. Car

Gen 5.

M la

la vie de tous les hommes du monde, n'est qu'un moment au regard de l'éternité.

Que si tu es en danger de mourir pour iustice, de quelque Mort violente, medite soigneusement ce beau mot du Roy-Prophete, *Toute sorte de Mort des bien-aimés de Dieu, est précieuse devant ses yeux.* Arme-toy d'une sainte constance, & dy avec le souverain Sacrificateur Heli, *C'est l'Eternel, qu'il fasse ce qui luy semblera bon.* Imite la vraye generosité de l'Apôtre Saint Paul, & grave en ton cœur ces divines paroles: *L'Esprit de Dieu m'avertit de ville en ville, que liens & afflictions m'attendent: mais ie ne fay cas de rien, & ma vie ne m'est point précieuse, pourveu qu'avec ioye j'acheve ma course, & le Ministère que j'ay receu du Seigneur Iesus, pour testifier l'Evangile de sa grace.* Aye toujours en la bouche & au cœur, la priere que nôtre Seigneur & Sauveur presenta à Dieu, au plus fort de ses angoisses, *Pere, s'il te plait que cette coupe passe arriere de moy, sans que je la boive.* Toutefois ô Pere! non point ce que je veus: mais ce que tu veus. Et enfin, console-toy par la meditation de ces divines

Ps. 116.

1. Sam. 3.

Act. 20.

Math. 26.

divines paroles, *Celuy qui aime sa vie la* ^{1. cor. 13.}
perdra, & celuy qui hait sa vie en ce monde
la gardera en vie. eternelle O grand Dieu:
 contre tes chers enfans que tu t'es con-
 facrez par le sang de l'Aliance eter-
 nelle, se sont assemblez les ennemis de
 ta gloire & de ta verité celeste: mais
 ils ne feront du tout rien que ce que ta
 main & ton conseil, ta puissance, & ta
 sagesse, ont auparavant determiné ^{AB.4.}
 d'estre fait.

PRIERE ET MEDITATION
sur le tems de la Mort.

O Seigneur ! qui gouvernes toutes
 choses par ton adorable sagesse, &
 qui t'es reservé les tems & les saisons
 en ta propre puissance, non seulement
 tu as écrit mon nom au registre des
 mortels: mais tu as mesuré le cours de
 ma vie, & tu as déterminé l'heure de
 ma Mort. Tu as conté mes iours, &
 tu as prescrit mes limites, de sorte qu'il
 m'est impossible de passer outre. C'est
 toy, souverain Arbitre de l'Vnivers,
 qui, dès les tems eternels, as marqué
 M 2 de

de ton propre doigt, le moment de mon entrée au monde, & celuy de ma sortie. Ce pauvre corps n'est qu'un vaisseau de terre, & c'est la fragilité même: Cependant, il ne peut estre brisé que de tes saintes mains qui l'ont fait & façonné. Si un passereau ne tombe point à terre sans ta volonté, beaucoup moins mon ame s'envolera-t-elle au Ciel sans ton ordonnance? Mon Pere & mon Dieu! que ie ne sois point du nombre de ces miserables, qui, pour la crainte de la Mort, sont en de continuelles frayeurs: Mais que ie me repose sur toy, qui fais mourir, & qui fais vivre; qui fais descendre au sepulcre, & qui en fais remonter. Que Satan, & tous les ennemis de ta gloire, machinent contre moy tout ce qu'ils voudront, ils ne feront rien du tout, sinon ce que ta main & ton conseil ont ordonné avant la fondation du monde. Sans ta sainte & divine volonté, ils ne fauroient ni m'arracher un cheveu de la teste, ni diminuer d'un seul moment le tems que j'ay à vivre en cette chair mortelle. O Dieu tout-puissant & tout-bon; ie te recommande mon ame, comme

comme à mon fidele Createur, & ie la remets absolument entre tes mains. Me voicy, pour faire ta volonté, & pour t'obeir sans resistance: soit qu'il te plaise que cette ame, que tu as creee à ton image, & qui est vne étincelle de ta Divinité, demeure en ce corps, afin que ie te serve en la terre des vivans: soit que tu veüilles l'élever là haut au Ciel, afin qu'elle t'y glorifie avec tes Saints bien-heureus & tes Anges triomphants.

AMEN.

PRIERE ET MEDITATION
sur la maniere de nôtre Mort.

O Dieu de toute chair, & pere de nos esprits! ie say bien que toute sorte de Mort de ceus que tu aimes, est precieuse devant tes yeus, & qu'en quelque faſſon que ie meure, tu auras ſoin de mon ſalut. En peſant toutes choſes à la balance du Sanctuaire, ie trouve qu'il m'importe fort peu, que mon ame ſorte par ma bouche, ou par vne playe, pourveu qu'elle entre en ta gloire, & qu'elle jouiſſe de tes incom-

parables felicitez. Il me doit estre indifferant, que ma lampe s'éteigne d'elle-même, ou qu'elle soit soufflée par quelque vent contraire, pourveu qu'elle se r'alume aus rayons du soleil de iustice, & qu'elle reluise eternellement sur tous les Cieux. De quelque Mort que ie puisse mourir, ie seray assez heureux, pourveu que ie meure au Seigneur, & que i'aille me reposer à iamais de tous mes travaux. De tout tems tu connois toutes tes œuvres; Et d'une seule veüe tu découvres les abymes, & tu vois iusqu'au fond de l'eternité. Comme tu as précisément marqué l'heure de ma Mort, tu as aussi voulu en prescrire la maniere. C'est à moy grand Dieu viuant! à me reposer sur ton adorable Providence, & à dépendre absolument de tes sages conseils. Mais, ô mon Dieu & mon Pere celeste! Si tu me donnes la hardiesse de parler à toy, bien que ie ne sois que poudre & cendre, & si tu permets à ton enfant de verser dans ton sein paternel, le souhait de son cœur, ie te supplie de toutes les puissances de mon ame, que tu me fasses la grace de connoître ma fin; Et que

ie ne

ie ne sois point surpris par vne Mort subite, comme les enfans de Iob : Mais qu'il te plaise de m'avertir de mon délogement, comme il te plût d'en avertir ton serviteur Ezechias. Je ne te demande pas que ce soit quelques années: mais bien quelques iours, ou du moins quelques heures auparavant. Que mon esprit ne soit iamais troublé par des vapeurs malignes, ni effrayé par de fausses images & des illusions de Satan: Mais que ie finisse mes iours avec toute douceur & tranquillité d'esprit. Que j'aye toujours le libre usage de mes sens, de ma raison, de mon entendement, & des lumieres de ta grace: Afin que ie puisse glorifier ton saint Nom, & edifier mes prochains, iusqu'au dernier soupir de ma vie. Que mon ame enfin ne me soit point ravie par force : mais que ie la remette volontairement entre tes mains.

AMEN.

*PRIERE ET MEDITATION
pour celuy qui meurt en un pais étran-
ger, & au milieu des Infideles.*

O Mon Dieu & mon Pere celeste! que cette épreuve est amere & douloureuse ! Et qui est-ce qui pourroit exprimer les angoisses de mon ame ? A l'heure de ma plus grande détresse, de ma plus pressante necessité, & de mes plus violens combats, ie me voy destitué de tout secours humain. Me voicy, non seulement éloigné de ma chere patrie, privé de la douce & agreable compagnie de mes amis, & destitué de toutes les assistances spirituelles dont j'avois le plus de besoin en cette extremité : Mais, qui pis est, me voicy en vn pais barbare, & entre mes ennemis les plus cruels & les plus irreconciliables. Non seulement ie n'ay personne qui me réjouisse & me console, & qui me fortifie en la foy du Seigneur Iesus: Mais ie ne voy rien qui ne m'afflige, & qui n'augmente ma douleur. Je me rencontre entre les ennemis de ta verité, qui taschèt d'arracher Iesus Christ de mon cœur, & de me faire perir au
port

port. Non seulement ie suis aus prises avec la Mort : mais i'ay à combattre l'Enfer-même , & à soutenir tous les efforts des Demons. O puissant & misericordieus Seigneur ! ne permets point que ie perde courage , & que ie succombe à la tentation. Par ton incomparable Providence & par tes inépuisables tresors , supplée à tout ce qui me defaut ; Et fay que , par le bouclier de la foy , ie puisse éteindre tous les dards enflamez du Malin. Ie suis environné de plusieurs ennemis , visibles & invisibles : mais ceus qui sont pour moy , sont encore en plus grand nombre que ceus qui sont contre moy. Ie suis loin de mon país natal : mais ie n'en suis pas plus éloigné du Ciel , dont toute la terre est le centre. Ie suis separé d'avec tous mes amis : mais rien ne me peut separer d'avec toy , Dieu des bontez , qui m'aimes d'un amour eternal ; & ie suis entre les bras de mon pere & de mon Dieu. Il ne se trouve point de Pasteur qui m'assiste & qui me console en mes angoisses mortelles : mais tu m'envoyeras tes Anges du Ciel , côme autrefois tu les envoyas à ton Fils bien-aimé,

aimé, lors qu'il estoit en l'agonie; Et ces Anges de lumiere me defendront contre toute la puissance du Prince des tenebres. Tu seras toy-même le souverain Pasteur de mon ame: Ton bâton & ta houlette seront ceux qui me consoleront en cette vallée d'ombre de mort. O Seigneur! tu fais des choses si grandes, qu'il est impossible de les sonder; & tu fais tant de choses merveilleuses, qu'il est impossible de les nombrer. Ta grace me suffit, & ta vertu s'accomplit en mon infirmité. Ton Esprit qui est le vray Consolateur, & la vertu de Dieu la grande, me consolera en toutes mes afflictions, & me rendra en toutes choses plus que victorieux. Tu es plus fort que tous, & nul ne me peut ravir de ta main. Je suis assuré que ni Mort, ni vie, ni Anges, ni Principautez, ni Puissances, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne me separera jamais de la dilection que tu m'as montrée en Iesus Christ mon Seigneur. La precieuse foy que tu as mise en mon ame, sera la victoire du monde, le triomphe des Enfers, & la Mort de la Mort-même. AMEN.

PRIERE ET MEDITATION
*sur la Mort d'une personne
 bien-aimée.*

O Mon Dieu ! ie reconnois bien qu'il n'y a rien sur la terre de ferme ni d'assuré que tes saintes & precieuses promesses; Et qu'il faut posséder toutes les choses du monde comme ne les possédant point. Tu as ravy d'entre mes bras , & arraché de mon sein , la personne qui m'estoit la plus chere, & qui estoit le plus étroitement liée avec mon ame. Tu m'as fendu le cœur , & déchiré les entrailles: Tu m'as séparé d'avec moy-même; & ce qui me reste de vie n'est plus qu'une langueur. Je regardois cét aimable obiet , comme un riche present du Ciel, & comme une singuliere faveur de ta main liberale. C'estoit ma plus grande ioye , & ma plus douce consolation. Le iour qui m'en prive, me comble de tristesse , & me plonge dans une mer d'amertume. Ce qui accroist ma pêne, & qui redouble mon tourment , est la crainte que ce coup ne soit un effet de ta colere & de ta

ta iuste vengeance. Seigneur mon Dieu: il faut bien dire que ie t'ay grièvement ofensé, puis que tu me chasties avec tant de severité, & que tu me fais sentir vne affliction si dure. Je suis bien indigne de tes graces: veu que tu m'ostes vn si precieus ioyau; & que tu ne me l'as fait voir que comme vn éclair. Je crains aussi d'avoir manqué à mon devoir; & que cette Mort qui me fait mourir, ne soit vn effet de mon aveuglement. Il semble que ie pouvois empêcher cét accident funeste; & que si ie me fusse conduit autrement que ie n'ay fait, ma vie ne seroit pas dans le tombeau. O Dieu des bontez: pardonne à ma douleur: Apaise mes sanglots; & arreste le torrent de mes larmes. Arrache tous ces regrets qui me rongent le cœur, & tous ces chagrins qui me consomment. Delivre mon ame de cette cruelle gêne qu'elle se donne, & de ces angoisses qui sont plus que mortelles. Au lieu de m'arrester aus causes secondes, & à toutes les circonstances qui se rencontrent en la Mort de la personne que i'aimois comme mon ame, fay moy la grace de me souvenir,

souvenir, que les plus petites choses, aussi bien que les plus grandes, sont conduites & dirigées par ta sage Providence ; & que les maus. & les biens viennent de ton mandement. Que j'aye toujours devant les yeus, que c'est toy qui tiens en tes invincibles mains, les clefs de la vie & de la Mort ; & que c'est toy seul qui menes au sepulcre, & qui en ramenes. C'est toy, Monarque souverain de l'Univers, qui non seulement lasches la bride à la Mort: mais aussi qui presides sur tous les moyens qu'elle employe pour nous retirer du monde. Que ie mette donc la main sur ta bouche, puis que c'est toy qui l'as fait: Ou si j'ouvre mes levres, que ce soit pour adorer ta iustice, & pour celebrer tes loüanges. La personne que ie pleure, me touchoit de fort prés, & c'estoit comme vn autre moy-même: Mais c'est ta creature & ton enfant, & l'vn des membres de ton cher Fils. Nous croyós avoir le droit de disposer de nôtre ouvrage, & de ce que nous avons acheté & payé de nos deniers ; Et toy, grand Dieu ! ne pourrois-tu pas disposer de ce que tu as créé à ton image, & que tu

as racheté, non point par des choses corruptibles, comme par de l'or ou de l'argent : mais par le précieux sang de l'Agneau sans souillure & sans tache. Ayant vn Fils, qui est la resplendeur de ta gloire, & la marque engravée de ta personne, tu ne me l'as point épargné; Et moy, Seigneur, te pourrois-je refuser mon cœur & mes entrailles? Ton bien-aimé est descendu en terre, pour y souffrir la cruelle & ignominieuse Mort de la Croix : Mais tu as enlevé dans le Ciel, celuy (celle) qu'aime mon ame, pour le couronner d'vn' immortalité bien-heureuse & triomphante. Sera-t-il dit que ta felicité soit la cause de ma misere? Et que son repos soit le suiet de mon tourment? Le propre du vray amour, est de preferer le bonheur de la personne que nous aimons, à nos propres contentemens. Et le Seigneur Iesus luy-même, disoit à ses Apôtres, *Si vous m'aimiez, vous seriez certes joyeux de ce que je m'en vay à mon pere : car mon pere est plus grand que moy.* Entre toy, grand Dieu vivant! & nous chetifs vers de terre, il y a des abysses; Et tout ce que nous avons au monde

monde de plaisirs chastes & innocens, n'est qu'une goutte d'eau qui se sèche au premier vent, au pris de l'inépuisable mer des celestes voluptez qui sont par devers toy. Je pleure celuy (celle) dont tu as essuyé toutes les larmes. Je prens un habit de deuil, & porte un crépe noir ; Et tu l'as revêtu d'une robe de ioye ; & luy as donné un crépe qui est plus blanc que la neige, & plus resplendissant que le soleil. Je me plais dans les tenebres ; & il est à la source de la lumiere. Je recherche la solitude ; & il est avec les milliers d'Anges, & en la glorieuse compagnie de tous les Esprits triomphans. Je soupire sans cesse ; Et il chante une chanson nouvelle ; & le cantique des Bien-heureus est toujours en sa bouche. Tous mes gemissemens & tous mes sanglots ne sauroient le ramener au monde : Mais quand cela se pourroit, il n'y auroit pas lieu de l'entreprendre. Ma charité seroit cruelle, & mon amour plus que barbare. Comment me pourrais-je résoudre à luy faire abandonner le port du salut eternal, pour l'exposer aux flos & à la tempeste de cette mer orageuse ? A le faire descendre

descendre du char de triomphe, & du trône magnifique où tu l'as élevé, pour l'engager à de nouveaux combats, & pour l'attacher à vne nouvelle chaine de misere? Et à le dépouiller des habits de lumiere & de gloire, pour le couvrir de nos tenebres; & le revêtir de nôtre infirmité? Serois-je si inhumain que de le tirer d'un fleuve de delices, pour le plonger dans vne mer d'amertume? Et que de luy ôter le pain de ton Royaume, & les fruits de l'arbre de vie; pour luy donner à manger un pain de douleur, & des poires d'angoisse? Aurois-je bien le cœur de l'arracher de ton sein, & de luy faire quitter les mamelles de tes consolations, & le rassasiement de ioye dont il iouit en la contemplation de ta face, pour le remettre entre nos bras languissans, luy faire sucser le venin de nos maus, & le combler de tristesse & d'ennuis? Et après tout, serois-je bien si insensé, que de le vouloir détacher du faisceau de vie, pour en faire le iouet de la Mort? Il est passé de la Mort à la vie; Et le voudrois-je faire repasser de la vie à la Mort? Nous irons vers luy: mais il ne reviendra.

reviendra pas vers nous. Et puis que cette vie est si courte, & qu'elle se consume comme vne pensée, nous-nous reverrons bien-tôt en la lumière des vivans. O Seigneur, que tu es admirable en tes œuvres! Que tu es magnifique dans les moyens que tu employes; Et que ta sagesse est diverse en toutes choses! Je voy bien que ce que tu as fait n'est pas seulement pour ta gloire, & pour la felicité de cette bien-heureuse creature, que tu as recueillie en ton repos. Mais que c'est aussi pour mon salut, & pour l'edification de mes prochains. En me redemandant celuy (celle) qui estoit ma ioye, ma douceur, & ma plus grande esperance, tu as voulu metre à l'épreuve mon obeïssance & ma foy: Comme tu as autrefois éprouvé le pere des Croyans, en luy redemandant son fils vnique, son Isaac, en qui tu avois promis de benir toutes les familles de la terre. Encore, Seigneur mon Dieu! puis-ie bien dire, à la louange de ta grace & de ta souveraine bonté, que mon épreuve est moins rude de beaucoup. Car tu commandas à Abraham de sacrifier son fils de

N ses

ses propres mains, d'épandre son sang en ta presence, & de reduire son corps en cendre : Mais tu ne me demandes point d'autre sacrifice que celuy de mon obeïssance, & de ma soumission à ta sainte volonté. Tu veus que ie dise avec le souverain Sacrificateur Heli, *C'est l'Eternel, qu'il fasse cè qui luy semblera bon* ; Et avec ton serviteur Iob, *Le Seigneur me l'avoit donné: Le Seigneur me l'a ôté : Le Nom du Seigneur soit benit.* Tu as arraché cette forte racine par laquelle ie tenois à la terre ; & tu as coupé ce dous lien qui m'atachoit au monde, afin de transplanter mon cœur au Ciel, & d'y élever mes afections. Vne partie de moy-même, & que ie considerois comme mon tresor le plus precieus, est déia aveque toy ; Et les ailes de l'amour divin qui m'enflame, m'y portent à toute heure & à tout moment. Au lieu de continuer dans mes soupirs cuisans, & de pleurer avec opiniastrété celuy (celle) que ie cherissois avec toute l'ardeur & toutes les tendresses dont ie suis capable, fay moy la grace de me preparer moy-même à déloger de ce tabernacle.

Donne

C O N T R E L A M O R T. 195

Donne moy d'imiter la pieté, le zele, la foy, la constance, & toutes les saintes & heroïques vertus, de ceus que tu as receus en ton repos, & couronnez de ta gloire. Que ie meure de la Mort des iustes; & que ma fin soit semblable à la leur. A M E N.